

**La Passe. Une revue des langues poétiques, n° 17
(Manie de la Roumanie et autres escapades), printemps-été 2013,
ISSN : 1774-5756, 83 p.**

Gina PUICĂ¹

Autodésignée « revue de rencontres et d'échanges » (directeur de la publication : Philippe Blondeau, Directrice de la rédaction : Tristan Felix), *La Passe* consacre son 17^e numéro au thème de la Roumanie, ou plus précisément à celui d'une « Manie de la Roumanie », cette dernière enrichie d'« autres escapades ».

En guise d'introduction, le texte intitulé « Du sang neuf » et signé « Dracula » joue de manière fort créative avec le stéréotype (qui, ainsi, n'en est plus un, évidemment), et il se donne à lire, à l'instar de l'ensemble du numéro, comme un hymne aux identités hybrides, issues du culte de la différence et de l'altérité : « Il n'est de meilleure voix pour être ici que d'être ailleurs, c'est moi qui vous le dis, et moi n'est autre que vous, dramatique, exquis, palpitant ». (p. 3). Embrasser l'étrange et déplacer le réel pour mieux les habiter et les dire poétiquement – tels semblent être le message et le but de l'entreprise de ce volume. En vrai poète, Dracula - Tristan Felix affirme avec force et conviction : « Rêver le réel entraîne à le vivre passionnément. L'altérer le régénère. (*ibid.*) ».

Sous le titre de « Voix ro(u)maines » (pp. 5-7), le volume laisse d'abord la place à un ensemble de fragments des *Tristes pontiques* d'Ovide, en latin et dans leurs traductions libres en français proposées par Vincent Guillier, également traducteur de quelques poètes roumains. Un pont entre passé et présent est ainsi dressé, et, par son choix, *La Passe* n'aura certainement pas eu comme finalité de sacrer une latinité roumaine dont on n'a que trop parlé, ni de confiner la roumanité poétique à cette noble origine, mais de rappeler que cette roumanité (poétique) fut, dès sa préhistoire, placée sous le signe de l'exil, et vouée à une complexité dont elle est loin d'avoir fini de prendre la mesure. En tout cas, si toute langue d'exil n'est pas poétique, il n'en reste pas moins que toute langue poétique est une langue exilée de son identité première et

¹ Université « Ștefan cel Mare » Suceava

convenable.

Le lecteur de ce volume apprend ensuite l'existence d'un poète roumain que Jean-Basile Enesco lui fait connaître par la traduction de l'un de ses rares poèmes. Il s'agit de L. Bodeanu, né à Târgoviște en 1874 et mort prématurément « piétiné par un cheval emballé, dans les premières années du vingtième siècle » (p. 9), comme la notice biographique nous l'apprend. Le traducteur et la rédaction de *La Passe* se montrent sensibles à l'intrusion de la modernité dans cette poésie marquée par la tradition et par le souci d'illustrer une soi-disant « âme roumaine ».

Suit un petit florilège signé Délia Popa, dont les poèmes sont autant d'éloges de la terre nourricière : « De la vie d'emprunt qu'on mène / on se console avec le goût de la terre » (« Le goût de la terre », p. 11) ; « Cet été la moisson / a été grave : il faudra la mettre à l'abri / dans les greniers du désespoir » (« Moisson », p. 10). En tout cas, poèmes très délicats, tel ce « Retrait » (pp. 10-11), que nous citons en entier : « Des gâteaux au miel et des mûres : dans les dunes du grand nouveau départ. / J'ai appris la solitude en inversant le souffle du soir/ et en donnant à boire / des mots vieux, réveillés de leur sommeil, au cœur détendu. / Aussitôt a sonné le glas du départ : qui interdisait de regarder de côté : on nous demandait l'absence / et nous nous retirions en sages rangées : silencieuses ; / Notre retrait est retrait des mots, reflux du sang, / et nous sommes ahuris d'être encore là malgré les ordres, / avec le désir nous tenant par la main comme des enfants que l'on accompagne / à la maison. »

Letitia Ilea est présente à travers quatre de ses poèmes, publiés dans sa propre traduction française, qui semblent émaner tout droit du français, et dont un (« azi ») est aussi présenté en roumain.

Sous le titre d'« Interstices », Maria Desmée offre un ensemble de textes poétiques et d'illustrations reproduisant des « monotypes », « créations spontanées sur une plaque non gravée, et dont on ne peut faire qu'un seul tirage » (p. 25), et Lucia Jalba la suit juste après avec quelques-uns de ses propres poèmes.

L'ethnomusicologue et poète franco-roumaine Albsi Nejru s'adonne ensuite à un exercice librement inspiré de Vlad Țepeș, qui commence ainsi : « Au plus obscur de la forêt où sommeillent les restes prosaïques du Comte de Dracula, sous un cèdre rouge dont la sève suave attire les mouches de toute la contrée, on peut entendre un chant des plus troublants, comme étouffé, sortit des lèvres de l'humus. » (p. 29). Toute une ambiance...

S'ensuivent deux lettres. L'une se veut « fermée » et elle adressée

par Maurice Mourier « à Ionesco défunt », dans laquelle son expéditeur se souvient d'une conférence avortée du dramaturge au Japon, financée par l'Ambassade de France (pp. 33-34). L'autre lettre est « ouverte », et elle est transmise par Christophe Esnaut à un « Ghérasim Luca vivant » (« Cher Ghérasim Luca, / Vous êtes bien plus vivant que la plupart d'entre nous. Votre voix porte toujours. »), dans laquelle son auteur témoigne d'une histoire d'amour transfigurée par la lecture des poèmes du destinataire (pp. 54-55).

« Eclairs d'enfance, Fragments de mort » est un florilège regroupant des poèmes de Oana Cătălina Nanu, Andrei Doboş et Livia Ştefan, assortis de photographies de Tristan Felix.

Cette « Manie de la Roumanie » comprend aussi un « intermède franco-roumain » inspiré de scènes de rue, saisies et nourries à Bucarest, en juillet 2012, par le Théâtre de Comédie Tristan Felix et immortalisé dans un sympathique album (pp. 35-39) ; ainsi que le texte intitulé « La Route du Rom... à la lune », dû à Tristan Felix également, et traduit en roumain, poétisant des scènes de rue de « *Paris, vile lumière* », et d'un camp brûlé, « sentant le Rom » - pages très émouvantes, que dessert dans la traduction roumaine l'absence de diacritiques et les quelques fautes qui l'émaillent.

Parmi les « autres escapades » de ce numéro de *La Passe*, signalons l'« Hymne Gagaouz » de Maurice Mourier, les « Enchantements » (gravures) de Gabrielle Breton-Peslier, ou encore la très séduisante interprétation poétique et philosophique de Christine Monot des *Caprices*, le célèbre tableau de Goya, et du non moins célèbre adage qu'il porte, et communément traduit en français par « Le sommeil de la raison engendrant des monstres ». Or, partant de l'idée que « la raison est un phantasme », et que la « poursuivre rend fou » (p. 64), nous invitant à « penser aux Lumières, à la rationalité, puis au matérialisme qui mène à l'industrialisation, qui conduira à la consommation à outrance, à l'insatisfaction permanente et au *desasosiego*, c'est-à-dire à l'intranquillité », la conclusion s'impose pour Christine Monot : « Les monstres sont là. » (*ibid.*). Et l'auteur d'aboutir à deux adaptations françaises possibles de l'adage : « Poursuivre la raison engendre des monstres. », et « Croire à la raison mène à la folie » (*ibid.*).

Retenons également un mot du poème en prose « Le corbeau blanc » de Yekta (pp. 66-69) : « l'homme est un animal se souvenant de ses voyages » (p. 68), et mentionnons encore les poèmes qu'Alexandre Nicolas-André dédie à ce qu'il appelle « un printemps arabe interminable et inachevé » (p. 70).

Le volume se clôt par deux textes intitulés « Anomalies Incovar » (I et

II), ayant pour auteurs Une chef de service, Tristan Félix, et Guillaume Apollinaire, pour le premier, respectivement Une chef de service, Frédéric Moulin et Google Vox Populi, pour le second. Ainsi, une note de service envoyée par une même chef à ses subordonnés est-elle entrecoupée de commentaires très appropriés venant des co-auteurs de ces « Anomalies Incover », et qui poétisent, en le brisant, un terrifiant langage de bois que le français de l'administration semble priser tout particulièrement.

Produit d'une approche multilingue, multiculturelle et généreusement ouverte, ce 17e numéro de *La Passe* peut bien se targuer d'avoir fait de la rencontre poétique une créolisation réussie...